

Festival La Hague en Musiques

PROGRAMME

Lundi 7 août 2023 à 20h30 - Eglise de Siouville-Hague

« CARTE BLANCHE JEUNES TALENTS à VASSILY CHMYKOV et PAUL
ZIENTARA »

Wolfgang Amadeus MOZART
1er duo en Sol pour violon et alto

Johann Sebastian BACH
Prélude et courante de la 5ème suite pour alto seul

Georg Friedrich HAENDEL / Johan HALVORSEN
Sarabande pour violon et alto

Eugène YSAÏE
Sonate n° 4 pour violon seul

Bohuslav MARTINU
Duo n° 1 pour violon et alto

Georg Friedrich HAENDEL / Johan HALVORSEN
Passaglia pour violon et alto

Vassily CHMYKOV, violon
Paul ZIENTARA, alto

« CARTE BLANCHE JEUNES TALENTS
à VASSILY CHMYKOV et PAUL ZIENTAR »

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) *Premier Duo en sol majeur pour violon et alto K. 423*



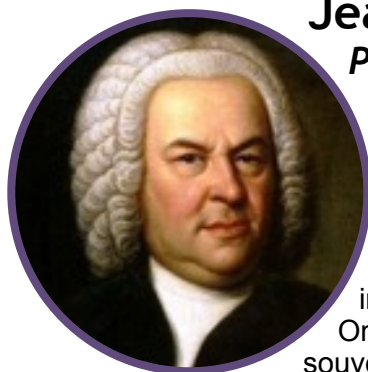
Bien que fort restreint, le répertoire de musique de chambre pour violon et alto comporte quelques œuvres majeures comme les deux duos composés par Mozart à l'été 1783. C'est aux devoirs de l'amitié qu'on doit l'écriture de ces duos. Alors qu'il est venu à Salzbourg pour présenter sa jeune épouse Constance à son père, Mozart retrouve son vieil ami Michael Haydn, petit frère du grand Joseph, en proie aux brimades de l'archevêque Colloredo. Celui-ci a supprimé le traitement de son kappellmeister (Michael Haydn), sous prétexte qu'il n'a pas pu achever la série de six duos qu'il lui a commandés. Michael est malade et son ami Wolfgang vole à son secours composant les deux duos manquants. Il y met assez de cœur et d'attention pour demander, de retour à Vienne, que son père lui fasse parvenir les partitions.

Au lieu de réduire l'alto au rôle d'accompagnement du violon, Mozart donne une égale importance aux deux instruments et tire de leurs archets une polyphonie aux riches harmonies. Ces duos se caractérisent également par leur écriture contrapunctique : on voit là l'influence de Bach dont le compositeur a fait la découverte récente.

Comme ses petits-frères composés par Michael Haydn, le premier duo en sol majeur comporte trois mouvements : un *Allegro* très développé, vif et brillant dans lequel l'alto fait d'abord écho au violon avant de dialoguer avec lui sur le second thème. Le développement apporte une troisième idée dans un tissu harmonique plus dense et modulant avant la reprise pleine de fantaisie. Le thème ample et lyrique de l'*Adagio* en do majeur à trois temps, repris par l'alto dans le ton de sol majeur, fait l'objet d'une réexposition très variée dans ses rythmes, et ses ornements après un bref intermède plus mélancolique. Le « rondu » final est de forme rondo sonate. Le thème très allant du refrain sur un rythme 2/2 s'appuie sur des notes répétées et sera repris par l'alto une octave plus bas. Les autres épisodes créent des atmosphères variées : le premier semble un air de chasse avec sa scansion en doubles cordes puis ses triolets de notes répétées. Le second couplet privilégie le mode mineur et le contrepoint dans un climat plus tendu avant le retour du refrain puis du premier couplet. La coda est marquée par le dernier refrain dans les aigus et une périlleuse montée en doubles cordes.

Jean-Sébastien BACH (1685-1750)

Prélude et courante de la cinquième suite en do mineur pour alto seul BWV 1011



Longtemps ignorées du public, même à l'époque romantique qui redécouvrait l'œuvre de Jean-Sébastien Bach, les 6 Suites pour violoncelle seul, si appréciées aujourd'hui, étaient tenues pour d'austères exercices techniques. Elles sont sorties de l'ombre grâce à Pablo Casals qui interpréta pour la première fois en public la Suite en ut à Londres en 1909 avec un immense succès.

On sait peu de choses sur les circonstances de la composition de ces suites, souvent transcrites pour alto, sinon qu'elles appartiennent à la période heureuse de la vie du musicien (1717-1723) où il vivait à Cöthen. Il se consacra alors principalement à la composition d'œuvres instrumentales dans ses fonctions de maître de chapelle chargé de l'orchestre du prince Léopold d'Anhalt-Cöthen. De cette époque datent les Concertos brandebourgeois, les Suites pour orchestre, les Sonates et Partitas pour violon seul, le premier cahier du Clavier bien tempéré... Les suites pour violoncelle ne furent éditées qu'un siècle plus tard, en 1825. Dans chacune de ces suites, Bach utilise la même organisation en 6 mouvements faisant se succéder un prélude, puis cinq danses : une allemande, une courante, une sarabande, une gigue pour conclure. La 5^e danse au tempo modéré peut être un menuet, une bourrée ou une gavotte, comme c'est le cas pour la Suite n° 5 en do mineur. Celle-ci a aussi la particularité d'avoir été écrite pour un violoncelle scordatura, c'est-à-dire que la 4^e corde est accordée en Sol et non en La. Cette grande suite est aussi plus longue que les précédentes et d'une plus grande difficulté technique, notamment dans le prélude qui fait un large usage des doubles cordes et dont l'épisode central est fugué. La courante, troisième volet de la suite joue principalement sur la diversité des rythmes.

Johan HALVORSEN (1864-1935) / Friedrich HAENDEL (1685-1759)



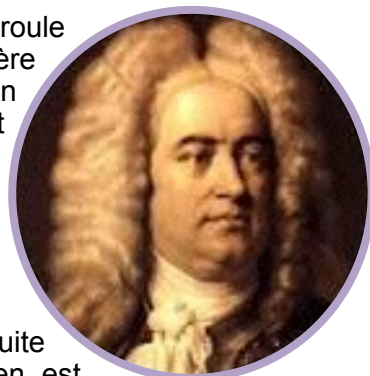
- *Sarabande et variations pour violon et alto sur un thème de Haendel.*

- *Passacaille pour violon et alto sur un thème de Haendel.*

Johan Alvorsen est un musicien norvégien de la génération qui suit Edvard Grieg dont il épouse la nièce. Reconnu très jeune dans son pays comme un grand violoniste virtuose, il voyage beaucoup pour parfaire ses longues études musicales tout en enseignant et en se produisant comme soliste (Stockholm, Aberdeen, Helsinki, Saint-Pétersbourg, Berlin, Liège). De retour en Norvège, il poursuit une double carrière de violoniste et de chef d'orchestre d'abord à Bergen puis à Kristiania (actuelle Oslo). Il compose également : beaucoup de musique de scène, en particulier pour des drames de Shakespeare, des pièces de circonstances, principalement pour orchestre, 3 symphonies et 2 rhapsodies. Dans le répertoire de la musique de chambre, on note surtout des pièces pour violon et piano mais ce sont ses deux duos pour violon et alto qui sont passés à la postérité, tous deux inspirés de grands thèmes haendéliens : la Passacaille (1894) et la Sarabande (1897), toutes deux œuvres de grande virtuosité.

▪ La **Sarabande pour violon et alto** est inspirée du quatrième mouvement de la quatrième Suite en Ré mineur d'Haendel, publiée dans le second recueil de ses « Suites de pièces pour le clavecin » publié à Londres en 1733. Si cette sarabande est aujourd'hui si célèbre, c'est aussi grâce au film *Barry Lyndon* sorti en 1975 et à son réalisateur Stanley Kubrick qui en a fait le leitmotiv de la bande originale. A l'origine, la sarabande était une danse espagnole, importée d'Amérique centrale, très vive et débridée, d'où l'expression « faire la sarabande ». On la dansait au carnaval, accompagnée de tambour et castagnettes et elle fut un temps interdite par l'Eglise. Mais elle se répandit rapidement dans les cours d'Europe où elle se transforma peu à peu en une danse lente et plus guindée que l'on dansait en couple. Les sarabandes baroques ont un rythme à trois temps et une tonalité mineure.

Celle écrite par Haendel est suivie de deux variations. Le thème se déroule sur deux sections de huit mesures, la seconde étant une reprise de la première sauf dans les trois dernières mesures. Halvorsen a tout d'abord fait un arrangement du thème et des variations pour clavecin de Haendel, en confiant - avec quelques modifications ! - la main droite au violon et la main gauche à l'alto. Ensuite, il a laissé libre cours à son inventivité pour écrire huit autres variations, certaines d'une extrême difficulté technique, notamment le *Maestoso* final qui s'achève sur la citation *fortissimo* et *pesante* de la conclusion d'Haendel.



▪ Trois ans plus tôt, le compositeur norvégien s'était déjà inspiré d'une suite de Haendel pour écrire sa **Passacaille pour violon et alto**. Le thème en est emprunté à la dernière danse de la *Suite n°7 en sol mineur* appartenant cette fois au premier recueil des huit suites pour clavecin paru en 1720. Le compositeur baroque utilisait lui-même avec une grande liberté le modèle de la suite française en bouleversant l'ordre traditionnel des pièces et en introduisant de nouveaux mouvements, souvent de nom et de style italien. Ici, c'est une passacaille avec onze variations qui vient, après une gigue, et conclut la suite. La passacaille dont le nom espagnol « passacaglia » signifie « marcher dans la rue » était sans doute une musique associée aux processions à la Renaissance. Elle évolue ensuite, comme la sarabande, vers un rythme plus modéré. Son thème est très court et s'appuie sur une basse obstinée au motif descendant répétitif. Celui de cette Passacaille de Haendel est très simple et compte quatre mesures à quatre temps au rythme pointé. Thème et variations sont suivis de reprises fidèles ou non. Dans la deuxième, qui dessine de longues arabesques au rythme régulier, il inverse les rôles des deux mains dans la reprise. Puis il enchaîne sur une variation de cette variation. Halvorsen utilise ces mêmes procédés dans sa réécriture. Il ne s'agit pas d'une transcription fidèle des variations du maître baroque, l'écriture d'Halvorsen tendant vers un supplément de virtuosité. Il ajoute une dizaine de variations de son propre crû dont les difficultés d'exécution semblent aller croissantes jusqu'au brillant *Allegro con fuoco*. Il serait cependant injuste de réduire cette Passacaille à une démonstration de virtuosité, tout l'agrément de l'écoute consistant dans la grande diversité des ambiances suggérées par la musique, tantôt fébrile, tantôt d'une mélancolie toute romantique dans le magnifique *Andante*, tantôt badine « con spirito », tantôt éthérée « con grazia ».

Eugène YSAÏE (1858-1931)

Sonate n° 4 en mi mineur pour violon op.27 *Allemande - Sarabande - Finale.*

Le nom d'Eugène Ysaÿe¹ est d'abord associé, comme celui de Niccolò Paganini, à une exceptionnelle technique du violon. Grand pédagogue, le musicien belge s'attacha toute sa vie à promouvoir et enseigner une technique moderne de son instrument. En même temps, il parcourut l'Europe et les États-Unis où il se produisit comme soliste, comme chambriste au sein de son quatuor, puis comme chef d'orchestre lorsque ses doigts devinrent moins agiles.



Beaucoup moins connu comme compositeur, le virtuose a écrit *Six sonates pour violon seul* qui ont tendance à éclipser le reste de son œuvre dont *Pier li Houyeu*, le premier opéra en langue Wallonne. Considéré comme un véritable monument de la technique moderne du violon, les six sonates sont fortement marquées de l'empreinte de J.S. Bach : « Le génie de Bach effraie celui qui serait tenté de suivre une voix identique [...] Comment se dégager d'une influence dominatrice qui fera fatalement que si l'on veut écrire pour un instrument seul, on écrira à la manière de... » confie-t-il avant d'entreprendre son travail dans sa villa du Zoute à l'été 1923. La pensée musicale d'Eugène Ysaÿe et sa technique très nouvelle basée sur la polyphonie semblent cependant s'exprimer avec beaucoup de liberté et de fantaisie dans ces sonates.

Chaque sonate est dédiée à un ami violoniste. La quatrième sonate en mi mineur pour violon seul est ainsi dédiée au célèbre virtuose Fritz Kreisler qui composa principalement pour son instrument de courtes pièces dites « de salon » et d'autres pour violon et orchestre comme le *Caprice Viennois*. Celle-ci comporte trois mouvements, une *Allemande*, une *Sarabande* et un *Finale*, comme dans une suite. Les deux premiers mouvements de tempo lent se caractérisent par leur écriture richement polyphonique qui laisse entendre 2, parfois 3 lignes mélodiques. Après l'élégante et chaleureuse *Allemande lento maestoso*, la *Sarabande quasi lento* est entièrement construite sur une basse obstinée de quatre notes - la-sol-fa-mi- discrète dans les pizzicati des premières mesures puis plus obsédantes dans la section centrale aux harmonies si riches qu'on croit entendre plusieurs instruments, jouant à cache-cache dans les sextolets des dernières mesures, le mouvement s'achevant sur la note sensible qui sonne comme un point d'interrogation. Le *Finale Presto ma non troppo* de forme ABA enchaîne immédiatement avec de larges envolées de double croches avant un épisode plus lent d'une subtile polyphonie sur un rythme pointé ; puis c'est la réexposition dans le tempo initial qui se ralentit peu à peu jusqu'à la coda et l'envolée finale dans les notes suraiguës. Le ton est léger et Ysaÿe pastiche ici discrètement et joyeusement le *Caprice Viennois* de Kreisler, comme en hommage au dédicataire de la sonate.

Bohuslav MARTINŮ (1890-1959)

Premier duo pour violon et alto H.313² ou « Trois Madrigaux pour violon et alto ».

Poco Allegro - Poco Andante - Allegro



Au Panthéon des compositeurs tchèques, à côté de Smetana, Dvořák, Janáček, Bohuslav Martinů n'est sans doute pas le plus célèbre, mais il fut le plus francophile. Très jeune, il tomba sous le charme de la musique française de son temps et en particulier de l'œuvre « révolutionnaire » de Claude Debussy. S'étant fixé à Paris en 1923, il y fut l'élève d'Albert Roussel et découvrit également Dukas et Ravel. Autre influence prégnante sur ses compositions, celle du folklore de son pays natal. Enfin, il est très marqué par la musique élisabéthaine et en particulier le madrigal anglais de la Renaissance. Le titre de son premier duo pour violon et alto en témoigne « Trois madrigaux pour violon et alto ». Depuis Mozart, plus personne n'avait osé composer pour cette formation. Martinů s'y risque avec succès en 1947. Comme Mozart, il parvient à faire sonner les deux instruments comme un quatuor grâce à la richesse de ses harmonies, notamment dans le *Poco Andante*. Le *Finale* est plutôt marqué par la musique populaire tchèque avec son rythme de danse. Mais pourquoi ce titre de « Trois Madrigaux » ? Sans doute parce qu'il a voulu introduire dans cette œuvre ce qu'il appréciait le plus dans la forme musicale de la Renaissance : son contrepoint chantant et polymélodique et son caractère fortement descriptif.

¹ Sources : F.-R. Tranchefort, *Guide de la Musique de Chambre*, FAYARD 1989

² Sources : H. Halbreich, *Guide de la Musique de Chambre*, FAYARD 1989. Halbreich a notamment établi le catalogue des œuvres de Martinů (initiale H)